

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de WERRA

Chronique du collège. Sociétés

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 204-209

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Vendredi 20 octobre 1950, 15 h. 30, temps superbe, nous sommes au pied des collines de Cries sur St-Maurice :

Poum ! pa ! pa ! pa ! poum ! « Ces lycéens sont une bande d'huberlus, un tas de navets... Le pire, c'est encore toi, le gros à lunettes ! » Quelques notes discordantes, quelques paroles aimables : la fanfare et son gracieux directeur viennent de procéder à l'ouverture officielle de la quatre-vingt-quatorzième promenade aux châtaignes. La curiosité me poussa à chercher quel était le personnage grossier, malfaisant et difforme qui s'était fait traiter publiquement de « gros à lunettes ». Cette épithète avait déchaîné une tempête de rires et, chose extraordinaire, le distingué Marcellin Vuille riait plus fort que tous ; son fin profil bourbonien était bouleversé par des spasmes d'hilarité. Je m'approchai et, lui tapant sur l'épaule : « Mon cher, lui dis-je, vous êtes cruel ; pensez au pauvre gaillard qui s'est attiré cette blessante moquerie. — Mon cher, me répondit-il entre deux formidables éclats de rire, j'y pense autant que vous et pour cause ; le " gros à lunettes ", c'est moi ! » De ce jour datent les liens très étroits qui unissent la bruyante musique au turbulent lycée.

Ce dernier du reste en a fait bien d'autres. Depuis longtemps, un tournoi de ping-pong se préparait entre le lycée et la section des Grands. Il faisait grand bruit, tout le monde en parlait. Nos représentants, tous choisis parmi des joueurs de classe, après s'être entraînés méthodiquement et avoir décidé d'être impitoyables, partirent la tête fière, le verbe haut, l'air souverainement dédaigneux, pour écraser l'adversaire. Ils s'en revinrent une heure plus tard, penauds, silencieux, le nez baissé. Tout en félicitant ces glorieux vainqueurs, à qui la victoire semblait assez lourde, j'interrogeai les plus grands espoirs d'entre eux. « Ma foi ! me répondit Ebi, je n'étais pas habitué à la table. Aussi... n'est-ce pas... — Moi, dit Exhenry, j'avais mal au poignet. Alors... tu comprends... — Que veux-tu ? s'ex-cusa Lorétan, Fabricius est gaucher. Et puis, je n'étais pas en forme. Et puis... j'étais préoccupé. Et puis... enfin, ce n'est pas ma faute si... Mais, tu sais, clamèrent-ils tous ensemble, l'air fanfaron, semblables aux trois mousquetaires : au prochain match, les grands n'auront qu'à bien se tenir. » Ils auraient tout aussi bien pu me dire que le filet était plus haut de leur côté, que leur balle était fendue, que celle de l'ennemi était neuve ou qu'ils avaient eu le vent contraire. Remarquons cependant, pour notre plus grande gloire, que les antagonistes de l'ineffable Dutoit et du sublime Formaz virent de temps en temps passer un trait blanc à plus de 200 km/h. Nos héros les pulvérisèrent complètement. Ces deux magistrales défaites n'empêchèrent ni Tédeschi, le fort, le superbe, le

magnifique et imbattable Tédeschi (les adjectifs sont de lui ; mes lecteurs, sans doute, l'ont déjà remarqué) de se croire couvert d'honneur, ni cet honneur problématique de rejaillir sur l'A.S.C.A. et partant sur son chef. Et ce n'est pas tout.

Lycéen également, celui qui fit cette judicieuse remarque sur les champs d'attraction : *Le vénérable maître de physique* : « Messieurs, nous pourrions donc avoir, vous êtes d'accord, n'est-ce pas, des champs magnétiques, et des champs électriques. » *Une voix digne et froide* : « Que notre Révérend se garde d'oublier les chants patriotiques. » Cette boutade dénote un esprit strident, si j'ose employer cette expression, qualifiée de « bonne pour une chronique » par le distingué capitaine Bregnard.

C'est encore au lycée (décidément) que s'est passée la charmante historiette qui suit. Un certain professeur, pour inculquer le goût du beau à ses disciples, eut l'idée de leur faire traduire quelques vers du poète allemand Novalis. Personne ne se doutait de l'existence de ce personnage. Volluz, porté vers cette sorte de littérature, résolut d'éclaircir le mystère. Il demanda à Schubiger s'il connaissait le fameux Novalis. Le Suisse allemand réfléchit un moment, puis, le plus sérieusement du monde : « Quelle classe fait-il ? »

Les rhétoriciens eurent aussi, ce dernier mois, leur part d'excentricités. Humair ne s'est-il pas présenté au Collège dans un curieux habit de clown, déguisé en épinard avec un grotesque chapeau rond en fer-blanc qui lui tombait sur les yeux ? Et Barras, le célèbre Barras, le bel esprit, la Voiture du XX^e siècle, n'a-t-il pas répondu à son savant professeur que le mot « élastique » avait la plus grande extension des mots français.

La retraite, heureusement, apporta un peu de calme à ces âmes tourmentées.

Pour certains de mes lecteurs qui, faute d'imagination, n'auraient pris aucune résolution après cette retraite, je vais citer quelques exemples qu'ils pourront suivre.

Pépé résolut que dorénavant il rentrerait à pied chez lui, probablement dans l'intention de faire pénitence. Il habite Sierre et je puis vous affirmer qu'il a mis sa promesse à exécution, causant les plus vives inquiétudes à sa famille et aux autorités communales, qui avaient pavosé la ville, préparé la réception officielle et mobilisé la fanfare 24 heures trop tôt. Quant à Crittin, esprit de contradiction, il descendit la plaine du Rhône par le même moyen de locomotion. C'est en tous cas la seule manière d'expliquer ces trois jours d'absence après les fêtes de Tout-Vent. Taramarcas se jura de porter très haut le respect de la race et les vertus de la famille. Depuis, à chaque concert, à chaque conférence, il embrasse ostensiblement une ravissante sœur sous les yeux effarés de ses maîtres et collègues. Kuonen promit d'être humble et caché, de ne jamais se mettre en avant nulle part. Il tint

si bien parole qu'aux votations de la fanfare il n'eut qu'une voix : la sienne.

Le Père Gigon prit la résolution de faire le plus de bien possible, de dépenser autour de lui l'immense affection quasi-paternelle dont déborde son cœur généreux, en se servant de tous les moyens mis à sa disposition par Dieu et par Monsieur le Recteur. Ceci explique pourquoi la salle d'anglais est pleine à craquer pendant les récréations. Girard, pour se mortifier, a rasé ses cheveux et laisse pousser sa barbe. Il n'a plus touché de rasoir depuis six mois, et on ne remarque pourtant rien d'extraordinaire sur son visage. Miracle ? Quant à une bande d'énergumènes, sous les ordres du commandant Jean-Claude de Chastonay, elle organisa une course effrénée à travers les corridors silencieux du monastère. Les religieux, dérangés dans leurs oraisons, organisèrent la contre-attaque. Une violente et tapageuse mêlée s'en suivit. Elle durerait encore sans l'arrivée opportune de M. le Chne Joseph Gross, qui est un Valaisan vrai de vrai et le leur fit bien voir. Quelques secondes après sa miraculeuse apparition, un silence de mort régnait à nouveau sous les vieux portraits des évêques. Constantin se lève à 4 heures et Membrez se forge l'idéal suivant : ne jamais sombrer dans les bras de Bacchus. Ce qui prouve bien que l'on n'atteint jamais son idéal.

J'espère que ces quelques faits, tirés de la vie des grands hommes, inciteront le lecteur à faire des progrès dans le domaine de la vertu. Ce serait bien couronner la retraite, qui, entre nous, semble avoir besoin d'un couronnement un peu plus conséquent que le maigre congé accordé par l'autorité législative.

A peine avions-nous eu le temps de respirer entre deux trains quelques molécules d'air natal, à peine l'active et universelle Sœur Marie-Bernard et son aide, la charmante signorina, eurent-elles le temps de faire nos lits que nous étions de nouveau dedans. A peine dedans, 5 h. sonnaient. Au troisième coup déjà, un chanoine, certainement bien intentionné, arrachait notre oreiller, nos couvertures, secouait notre grabat, comme le diable celui du Curé d'Ars, jusqu'à ce que nous en sortions bon gré mal gré et que grelottants, en pleine nuit, dormant à moitié, engourdis, le regard hébété, le front alourdi par l'éternel coriza des soupentes, nous nous traînions sur nos bancs de bois dur.

Par pur altruisme, pour essayer de remédier à la situation, trois hardis aventuriers se risquèrent dans les profondeurs mystérieuses et inconnues d'une trappe jusqu'alors inexplorée (on sait que les autres passages existants sont dûment cloués, vissés et cadénassés). Ils furent assez heureux pour découvrir une nouvelle voie qui devait permettre à quelques paresseux, pervers et criminels de dormir une heure de plus. Hélas ! en sortant de ces sombres labyrinthes, ils se cognèrent à un

menuisier armé d'une énorme planche et de tout l'attirail nécessaire pour boucher l'orifice. La diète (ou chapitre) avait déjà repéré le trou. Et nous tous, pauvres prolétaires, nous continuons sous peine de diète à nous lever à l'heure habituelle, à l'exception d'un seul, Thorens, qui sort de son lit à 5 h. 07 (le veinard !) en éclaboussant ses riverains d'un torrent d'imprécations. On prétend que ces efforts feront de nous des hommes accomplis ; pour l'instant nous ne sommes que des jeunes gens à complies, et cet excès d'originalité, loin de développer nos personnalités, provoque une totale carence de personnes alitées.

Mais changeons de chapitre, ou plutôt : regardons le vénérable Chapitre à travers le verre rose qui furent les fêtes de MM. les Chanoines archangéliques Berra et Gross (junior), et du sympathique professeur Matt. Ces jours-là, au milieu des notes et des applaudissements, une douce paix et une bruyante joie semblent flotter sous les vieilles voûtes, effaçant les mauvais souvenirs.

La musique est un moyen d'évasion. Nous nous en sommes aperçus l'autre soir en écoutant la pianiste Fernande Kaeser interpréter des suites de Bach, de Bartok et de Debussy. L'affluence était grande, le Pensionnat du Sacré-Cœur lui-même était présent. J'entendis malgré moi une jeune fille de cette corporation se réjouir de la victoire de l'équipe de football de St-Maurice, « car, disait-elle, M. le chanoine Brouchoud sera de bonne humeur ». A titre de renseignement, sachez que le chanoine en question, professeur dans cet illustre pensionnat, en franchit deux fois par semaine les grilles du bien et du mal, interdites aux simples mortels.

Je rappelle en terminant à nos abonnés qu'ils peuvent faire imprimer leur nom dans la chronique pour le prix modique de 0 fr. 50 : s'adresser à la rédaction, discrétion absolue. On peut également prendre des abonnements pour dix fois, ce qui donne un rabais de 3 %. Pour tout renseignement complémentaire s'adresser à Exhenry ou au Chanoine Terraz.

Pierre de WERRA, phil.

Les Sociétés du Collège

Comités pour l'année 1950-1951

CONCREGATION

Directeur : M. le Chanoine Alexis Rouiller.

Internes

Préfet : Volluz Gratiën, phys. — *1er Assistant* : Formaz J.-Louis, phil. — *2e Assistant* : Dutoit Bernard, phil. — *Conseillers* : Rossé Justin, phys., Bonin Bernard, phil., Thorens Justin, rhét., Favat Michel, hum., Darbelley Jean-Paul, synt., Petriccioli Gérard, gram., Bruchez Fernand, rud., Ory Marc, III^e com., Robert Bernard, II^e com., Blatter Joseph, I^{re} com., Kalbermatten Bernard, pour les élèves de langue allemande.

Externes

Préfet : Z'graggen André, phys. — *1er Assistant* : Mayer Roger, phys. — *2e Assistant* : Gut Oscar, phil. — *Conseillers* : Bochatay Jacques, rhét., Curdy Jean, hum., Lugon Jérôme, gram., Roduit Jean-Marie, rud., Clerc Maurice, II^e com.

AGAUNIA

Vereinspapa : M. le Chanoine Isaac Dayer, Recteur.

Président : Perret Armand, phys. — *Vice-président* : Arlettaz Amédée, phys. — *Fuchs-major* : Frund Charles, phys. — *Secrétaire* : de Werra Pierre, phil. — *Caissier* : Amacker Paul, rhét.

CHŒUR MIXTE ET SCHOLA GREGORIENNE

Directeurs : M. le Chanoine Georges Revaz (plain-chant), et M. le Chanoine Marius Pasquier (polyphonie).

Président : Bruchez Lucien, phys. — *Archiviste* : Ory Marc, III^e com.

FANFARE « LA MAURITIA »

Directeur : M. le Chanoine Denys Terraz.

Président : Métrailler Henri, III^e com. — *Vice-Président* : Exhenry Charles-Armand, phil. — *Caissier* : Coudray Bernard, III^e com. — *Secrétaire* : Michaud Raphaël, III^e com. — *Archivistes* : Gaudard François, II^e com., Lorétan Ed., I^{re} com. A.

ORCHESTRE

Directeur : M. le Chanoine Marius Pasquier.

Président : Lugon Michel, rhét. — *Archiviste* : Berguerand Raymond, gram.

SCOUTS

Troupe St-Sigismond

Aumônier : M. le Chanoine Denys Terraz. — *Chef de troupe* : Humair René, rhét. — *Adjoint* : Robert Bernard, II^e com.

ASSOCIATION SPORTIVE A.S.C.A.

Directeur : M. le Chanoine Denys Terraz.

Helvétia F.-C. (internes)

Capitaine : Fabricius Hermann, III^e com. — *Sous-Capitaine* : de Quay Serge, rhét. — *Garde-matériel* : Viscardi Joseph I^e com.

Helvétia F.-C. (externes)

Capitaine : Crittin Meinrad, phil. — *Sous-capitaine* : Perret Armand, phys.

Juniors F.-C. (internes)

Capitaine : Michellod Willy, gram. — *Sous-Capitaine* : Montel Pierre, gram. — *Garde-matériel* : Blatter Joseph, I^e com. B.

Juniors F.-C. (externes)

Capitaine : Rouiller Gilbert, gram. — *Sous-Capitaine* : Chiochetti Raymond, rud. A.

Tennis-club (internes)

Capitaine : Carnat Nicolas, synt. — *Sous-Capitaine* : Thorens Justin, rhét. — *Garde-matériel* : (grands) de Quay Serge, rhét., (petits) Schupp Jean-Luc, rud. A.

Tennis-Club (externes)

Capitaine : Mayer Roger, phys. — *Sous-Capitaine* : Zürcher Jean-Marie, rhét.

Ping-pong club Petits (internes)

Capitaine : Biollaz Michel, gram. B. — *Garde-matériel* : Uribe Gabriel, gram. A.

Ping-pong club Grands (internes)

Capitaine : Dayer Adolphe, rhét. — *Sous-Capitaine* : Lanève Michel, rhét. — *Garde-matériel* : Missaglia Sandro, hum.

Ping-pong club (externes)

Capitaine : Closuit Jean-Marie, rhét. — *Sous-Capitaine* : Casas Louis, synt. — *Garde-matériel* : Bochatay Jacques., rhét.

Basket-club (internes)

Capitaine : Lorétan Claude, phil. — *Sous-Capitaine* : Formaz Jean-Louis, phil. — *Garde-matériel* : Simon François, phil.

Helvétia F.-C. I équipe du collège

Capitaine : Perret Armand, phys.

Juniors F.-C. I équipe du collège

Capitaine : Fabricius Hermann, III^e com.